

Est-ce déjà fini – réflexions du 13 février 2015 –

De la neige et des pistes, après cette bise violente de près d'une semaine, on n'en parlera que peu. Juste dire qu'elle restait splendide dans les forêts et sur les tracés, et que les amateurs pouvaient s'adonner à leur sport favori sans retenue.

Néanmoins, pour ce qui est de la neige dans les villages, pas le pied géant, Dieu que l'homme peut vous salir une rue en un rien de temps, de manière à vous rendre véritablement cradingues ces immenses tas de neige qui désormais, bruns et noirs, poussières des voitures surtout, n'offrent plus qu'un lamentable spectacle. Il n'y aurait que les pluies du printemps pour vous laver tout ça et vous rendre les lieux un peu plus présentables. L'hiver a ainsi ses limites. Précises. Et surtout connues de tous qui savent ce que la neige peut être sale et présenter désormais de tristesse.

Pour le lac, il avait gelé déjà au milieu de la semaine passée, il avait été praticable dès dimanche, et toute la semaine, jusqu'à ce vendredi, le froid aidant, il avait pu voir promeneurs et mordus du patin trouver des heures véritablement heureuses sur la surface accessible, un tout petit dixième du lac, à peine, mais il n'est somme toute pas nécessaire qu'il y ait le tout pour trouver son plaisir. On est là, sur ces espaces d'ordinaire infréquentables, et c'est de là que l'on voit le village dans son plus bel étalement, ou ces immense étendues désormais gelées quand on les regarde contre le couchant et que l'on devine, pour tout au bout, des autres populations vacant à leur ouvrage. Et bien entendu ignorant tout des splendeurs magistrales de ce bout. Pauvres gens !

Mais voilà, la température s'était singulièrement réchauffée. A tel point que non seulement la glace était devenue molle, mais que l'on pouvait craindre en plus pour ces prochains jours, et même pour demain déjà, où l'on annonçait de la pluie à moins de 800 mètres. Quel désastre. Tout cela condamné. Non pas à jamais peut-être, mais pour ces prochains jours, et puis qui sait, après, si l'on retrouverait une surface encore praticable ? Car suite à la pluie viendrait la neige et celle-ci recouvrirait le lac pour le rendre inapte au patin. C'est tout grebolu, c'est plein de fentes, c'est sans plaisir désormais pour personne. Et en plus, ce serait probablement fermé.

Nous voilà donc peut-être avec un dernier jour. Il faut en profiter et même que la glace n'est plus ce qu'elle était ces jours passés. Il faut s'en mettre plein la vue. Il faut se mêler à cette population heureuse, la plupart des promeneurs d'aujourd'hui venus de la plaine voisine. On monte à la Vallée, dit-on, pour y trouver le soleil et la glace. Ils l'ont annoncé à la radio, ou ils l'ont mis dans le journal.

La glace est certes devenue molle, et même à ce point que le garde a du déplacer ses piquets pour les placer plus en arrière de ce qu'ils étaient. Et l'on retrouve la vieille glace à la place de cette plus fraîche et plus lisse qui avait tant fait plaisir. Mais ce n'est que d'une importance relative, puisque ce qui compte, encore et toujours, c'est d'être là. De tourniquer un peu. Et puis de contempler le

monde. Et cet environnement fastueux, avec ce village, les grosses villas, le Grand Hôtel, bref, ces lieux qui nous sont connus depuis l'enfance et que nous aimons. Au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer. Ici, l'on est chez soi, et cette glace, c'est la nôtre. Et même qu'elle nous a cruellement meurtri l'autre jour. On ne lui en veut pas. C'est à soi-même que l'on aurait des reproches à faire, d'être si « gonflé », de toujours vouloir prouver quelque chose. Mais quoi et à qui ? Car les autres, ce que vous êtes, ce que vous faites, ils s'en fichent éperdument. Et avec juste raison. A chacun sa vie, ses performances, bonnes ou mauvaises. Ce qui compte, n'est-ce pas le plaisir, disions-nous ? Incontestablement. Le reste, des bricoles sans importance.

Et voilà l'état de la situation en ce vendredi 13 février 2015. Journée qui ne laissera pas plus de souvenir que toutes les autres. Et c'est bien là dans l'ordre des choses. S'il fallait se souvenir de tout ce que l'on a vécu, en bonnes heures, en parcelles de temps réconfortantes, mais aussi en ces si mauvaises journées que l'on a décidé de les oublier à jamais. Croit-on !

Non, ne ramenez jamais les vieux fantômes. Prenez plutôt ce qui vient. Ce qui est là, sous vos yeux, à votre portée, ce qui vit et respire, et remplissez-en donc votre musette.



Du côté de l'Abbaye la glace était parfaitement lisse, mais par contre trop tendre, et apparemment trop peu épaisse, malgré que le lac soit ouvert. Le garde, par ailleurs, suite à notre estimation, ayant même découvert un trou dans la glace, viendra le fermer moins d'une heure plus tard.



A L'Abbaye dont on voit la vieille tour à gauche. Les utilisateurs du lac sont d'une rareté extraordinaire. Se méfierait-on d'une glace apparemment pas si solide que ça ?



Au devant la nouvelle glace, portion du lac que le garde fermera bientôt. Au loin, la glace des jours précédents, désormais solide, mais de même assez tendre en surface.



Le couchant offrira toujours des images et des couleurs superbes. C'est un enchantement que d'être là tout en regrettant de n'avoir pas dix sens pour en mieux profiter !